

JOURNAL
UNIVERSEL,
OU
MEMOIRES

Pour servir à l'Histoire Civile, Politique,
Ecclésiastique, & Littéraire
du XVIII. Siècle.

Libera lingua mihi est; Quid si servilis? ...
THUANI Poëmata.

TOME VIII.
NOVEMBRE 1745.



A LA HATE,
Chez L. BERKOSKE, LE FILS.
M. DCC. XLV.

AU RESTE, cette sanglante critique peut bien être, comme beaucoup d'autres, une suite & l'effet d'une certaine prévention générale, qui regne même parmi bien des personnes qui ne manquent ni d'esprit, ni de savoir; prévention, qui nuit infiniment au progrès des Sciences, dont elle diminue le prix dans l'esprit de bien des gens, qui, n'ayant pas assez de pénétration pour démêler le vrai d'avec le faux, le bon d'avec le mauvais, le beau d'avec le laid, le sublime d'avec le médiocre, se laissent séduire par des discours captieux, & par d'injustes critiques qui n'ont bien souvent d'autre fondement que la passion, ou le préjugé. C'est ce que l'inépuisable Marquis d'Argens observe fort judicieusement & prouve fort au long dans une de ses nouvelles *Lettres*, qu'il donne, depuis sept à huit mois, au Public, sous le titre de

CRITIQUE du Siècle, ou *Lettres sur divers sujets*; Ouvrage dont les feuilles, données périodiquement, forment déjà deux Volumes *. Faire ici l'éloge de ces

* Ces *Lettres* se distribuent toutes les semaines à la Haye, chez P. P. impie.

ces *Lettres*, seroit une chose des plus superflues. L'Auteur en a déjà tant reçu pour les productions qui sont sorties de sa charmante plume, qu'il doit à présent y être insensible. Nous nous contenterons donc, pour faire connoître à nos Lecteurs qu'on trouve dans cet Ouvrage le même style, le même enjouement, & la même solidité que l'on voit dans ses autres *Lettres*, de leur mettre sous les yeux quelques traits de celles-ci. La critique, qu'on vient de lire, nous en fournit une occasion assez naturelle, & qui apprendra combien on doit faire peu de fonds sur ces sortes d'Ouvrages, dans lesquels les Auteurs ne prennent pas toujours la raison & l'équité pour guides. Voici de quelle manière notre aimable *Epistolographe* s'exprime sur cet article, & le portrait qu'il fait des diverses espèces de Savans & de gens de Lettres. *

„ Soit jalousie, dit-il, soit entêtement, soit amour propre, soit préoccupation, presque tous les Savans méprisent les Ouvrages qu'ils n'ont point faits, & les connoissances qu'ils n'ont point acquises. Ils semblent ne faire cas que du genre d'étude auquel quel

* Tome I. Lettre XX.

,, quel ils se sont appliqués. Le Géo-
 ,, mètre méprise l'Orateur ; l'Orateur
 ,, fait peu de cas du Physicien ; le Poë-
 ,, te ne considère point l'Historien , &
 ,, l'Historien regarde le Poëte , l'Ora-
 ,, teur & le Philosophe comme des gens
 ,, très peu estimables. Enfin le Théo-
 ,, logien se croit infiniment supérieur
 ,, à tous les Savans qui ne s'appliquent
 ,, pas à la Théologie , & tous ces Sa-
 ,, vans se réunissent contre lui , & lui
 ,, donnent le titre insultant de pedant.

,, SI l'on entend parler un Géomé-
 ,, tre , & qu'on ajoute foi à tous ses
 ,, discours , la Poésie est un amusement
 ,, frivole , qui ne sert ni au bien de
 ,, l'Etat , ni à celui des particuliers ;
 ,, c'est l'étude d'un homme desœuvré ,
 ,, qui ne rend ni l'esprit plus éclairé ,
 ,, ni le cœur meilleur , qui même sert
 ,, ordinairement à les gâter tous les
 ,, deux. Les Poëtes s'accoutument à un
 ,, langage affecté , à des expressions fi-
 ,, gurées , à des termes recherchés ; ils
 ,, se livrent à des idées monstrueuses
 ,, auxquelles ils donnent l'épithete de
 ,, sublimes , & à un galimathias poéti-
 ,, que qu'on nomme *enthousiasme* , &
 ,, qui consiste dans l'enflure des mots &
 ,, dans le dérangement des idées simples.

,, QUELQUE peu sensé que paroîs-

„ se ce jugement sur la Poésie, c'est ce-
 „ lui des trois quarts des Mathématis-
 „ ciens. Ils tiennent presque tous le
 „ même langage que Mr. Pascal, esprit
 „ né pour les Mathématiques, qui dit
 „ dans ses Pensées : *On ne fait pas en*
 „ *quoi consiste l'agrément qui est l'objet de*
 „ *la Poésie ; on ne fait ce que c'est que ce*
 „ *modèle qu'il faut imiter, & à faute de*
 „ *cette connoissance, on a inventé de cer-*
 „ *tains termes bizarres qui ne signifient*
 „ *rien ; Siècles d'or, Merveille de nos*
 „ *jours, fatal Laurier, bel Astre. On*
 „ *appelle ce jargon beauté poétique ; mais*
 „ *qui s'imaginera une femme vêtue sur ce*
 „ *modèle, verra une jolie Demoiselle tou-*
 „ *te couverte de miroirs & de chaînes de*
 „ *laiton.*

„ LES Poètes & les beaux-Esprits
 „ épargnent encore moins les Mathé-
 „ maticiens, que ceux-ci ne les épar-
 „ gnent eux-mêmes. Ils les regardent
 „ comme des gens sans génie, sans es-
 „ prit, sans politesse, enfin comme de
 „ véritables machines à calcul. L'Abbé
 „ Cartou de la Platte, dans son *Essai*
 „ *sur le Goût*, considère Mr. de Fonte-
 „ nelle comme un prodige, pour avoir
 „ pu allier la ruse & la dureté des
 „ Mathématiques à la douceur & au
 „ brillant des Belles-Lettres. Un Ger-
 „ mé-

75 métre, dit-il, est ordinairement un
 75 bœuf. La comparaison n'est pas gra-
 75 cieuse, mais elle marque clairement
 75 l'idée que les beaux-Esprits ont des
 75 Mathématiciens. *St. Evremont* ne les
 75 estimoit guères plus que *Cartaud de la*
 75 *Filate*. Il assûroit qu'il n'envioit ni
 75 leurs connoissances, ni leur commer-
 75 ce. *Mr. de Voltaire*, qui, imitant
 75 l'exemple de *Mr. de Fontenelle*, joint,
 75 comme lui, l'étude de la Géométrie
 75 à celle des Belles-Lettres, n'a point
 75 été approuvé de ses confreres les
 75 beaux-Esprits; ils ont affecté de b'â-
 75 mer en lui ce qu'ils auroient dû imi-
 75 ter. Dans combien de brochures de
 75 satyres n'a-t-on pas cherché à le tour-
 75 ner en ridicule?

75 L'ORATEUR avilit également le
 75 Géomètre & le Poète; le premier est,
 75 selon lui, sans esprit; & le second
 75 n'a que du clinquant. Le Géomètre
 75 est lourd, pesant, insipide, utile à
 75 la société par ses calculs, comme un
 75 cheval, qui tourne la meule d'un
 75 moulin pendant tout le jour, l'est
 75 au Public. Les fruits des travaux du
 75 Mathématicien & de la meule sont
 75 les suites d'un travail pénible, & pour
 75 lequel il ne faut que du tems & de
 75 la patience. Le Poète n'est bon qu'à

„ amuser des gens desœuvrés , il plaît
 „ sans instruire , & si l'on trouve dans
 „ ses Ouvrages quelques préceptes uti-
 „ les , ils sont noyés dans une mer de
 „ descriptions , de narrations poéti-
 „ ques qui ne permettent pas qu'on
 „ puisse en retirer aucun profit. Les
 „ Poètes de théâtre pourroient être
 „ plus utiles que les autres ; mais ils
 „ excitent les passions & corrompent
 „ les mœurs. Les Orateurs au con-
 „ traire ne se servent de leur éloquence
 „ que pour secourir la veuve & l'or-
 „ phelin , c'est à quoi les *Patru* , les
 „ *Eurads* & les *Lamoignons* ont em-
 „ ploïé leurs talens ; à défendre la gloi-
 „ re de leur patrie , ce fut l'unique but
 „ de l'éloquence des *Cicerons* & des
 „ *Démotbenes* ; à établir avec force &
 „ avec précision les vérités fondamen-
 „ tales de la Religion ; *Bourdaloïe* ,
 „ *Maffillon* , la *Rue* sont parvenus à cet-
 „ te heureuse fin ; à louer les actions
 „ des grands hommes & à éterniser
 „ leur mémoire , c'est ce qu'ont fait les
 „ *Bojuets* & les *Flecbiers*.

„ L'HISTORIEN ne souffre pas
 „ que l'Orateur jouisse long-tems du
 „ triomphe qu'il croit mériter , il lui
 „ arrache la couronne dont il s'étoit
 „ lui-même couronné. Selon lui , un

„ Ora-

„ Orateur est ordinairement un habile
 „ imposteur, qui fait donner au men-
 „ songe l'air de la vérité. Plus il est
 „ savant dans son art, & plus il excel-
 „ le à tromper ; le Public même ne
 „ l'estime qu'autant qu'il fait l'abuser.
 „ Un Avocat n'est considéré par le
 „ Public que par le talent qu'il a d'é-
 „ blouir les juges par des raisonne-
 „ mens captieux, dont son éloquence
 „ ne leur laisse pas voir le faux ; plus
 „ il gagne de causes désespérées, &
 „ plus il acquiert de la réputation.

„ LES Orateurs, s'il faut en croire
 „ l'Historien, ont causé beaucoup plus
 „ de mal que de bien à leur patrie.
 „ L'éloquence de *Démosthène*, loin d'être
 „ utile à la République d'*Athènes*,
 „ ne fit que l'engager dans des démar-
 „ ches dont elle eut lieu de se repen-
 „ tir, & qui lui firent éprouver les ef-
 „ fets de l'indignation & de la haine de
 „ *Philippe*. Il est impossible que dans
 „ un gouvernement, qui se conduit
 „ par les avis de gens qui font profes-
 „ sion d'embrasser tous les partis & de
 „ défendre également la bonne ou
 „ mauvaise cause, les affaires publi-
 „ ques puissent prospérer. Un hom-
 „ me de bon sens propose-t-il un sen-
 „ timent, aussitôt un Orateur prend

„ la parole , & rend inutiles par son
 „ éloquence les conseils de cet hom-
 „ me sage qui pense bien , mais qui ne
 „ fait que s'exprimer clairement. Les
 „ *Anglois* ressentent tous les jours com-
 „ bien les Orateurs sont pernicieux
 „ dans un Etat , & les leurs font sou-
 „ vent autant d'impression sur les
 „ membres du Parlement , que les bri-
 „ gues de la Cour & l'or du Souve-
 „ rain.

„ Les Panégyristes ne sont pas plus
 „ épargnés par l'Historien , que les A-
 „ vocats & les Orateurs publics. Ce
 „ sont des gens qui emploient tout
 „ leur génie à changer en vertus les
 „ vices des personnes qu'ils louent.
 „ Ils cherchent à pallier les défauts
 „ qu'ils ne peuvent cacher entière-
 „ ment , & ils autorisent l'indigne abus
 „ de tromper la postérité. Ils nuisent
 „ à la société , en montrant aux Grands
 „ qui vivent , que loin de les rendre
 „ odieux après leur mort , lorsqu'ils
 „ auront mérité de l'être , on les justi-
 „ fiera de tous les excès auxquels ils
 „ se livrent.

„ QUANT aux Prédicateurs , ils ont ,
 „ si l'on en croit l'Historien , ils ont
 „ corrompu entièrement le langage de
 „ la Chaire , & alié à la pureté & à la
 „ fini-

„ simplicité Evangélique la pompe &
 „ l'orgueil du monde.

„ APRÈS avoir blâmé les Philoso-
 „ phes, les Poètes & les Orateurs,
 „ l'Historien fait l'éloge de l'Histoire.
 „ Elle est dépositaire de la vérité, elle
 „ conserve a la postérité la mémoire
 „ des vertus des grands hommes, elle
 „ rend éternellement odieux les vices
 „ des tyrans, elle excite a la gloire les
 „ génies illustres, & donne également
 „ l'immortalité au simple particulier,
 „ comme au Roi, elle renferme la seu-
 „ le & vraie Philosophie, puisqu'elle
 „ contient l'histoire de l'esprit & du
 „ cœur humain. Sa lecture n'est point,
 „ comme celle des Ouvrages des Poètes
 „ & des Orateurs, simplement agréa-
 „ ble; elle rend les hommes meilleurs,
 „ & leur fournit abondamment des
 „ conseils qu'elle autorise par des
 „ exemples, aussi fréquens qu'ils sont
 „ intéressans.

„ LE Théologien s'éleve avec force
 „ contre les éloges que l'Historien
 „ donne à sa profession. Il prétend
 „ que l'Histoire nuit beaucoup plus
 „ qu'elle ne sert. Selon lui, c'est dans
 „ les Historiens que tous les libertins
 „ puisent les objections qu'ils font con-
 „ tre la Religion. Veulent-ils soutenir

,, l'éternité du Monde, ils ont recours,
 ,, pour combattre ce que dit *Moïse* du
 ,, tems de la Création, aux sentimens
 ,, des Prêtres *Egyptiens* & à la Chroni-
 ,, que des Rois de ces mêmes *Egyptiens*,
 ,, rapportée par *Hérodote*. Prétendent-
 ,, ils tourner en ridicule la sortie des
 ,, *Juifs* de l'*Egypte*, ils citent ce que
 ,, dit *Tacite* à ce sujet. Ont-ils envie
 ,, de détruire le miracle du passage de
 ,, la mer Rouge, ils rapportent l'opi-
 ,, nion de *Josèphe*, qui, quoique *Juif*,
 ,, paroît ne regarder ce passage que
 ,, comme celui d'*Alexandre* sur les
 ,, bords de la mer de *Pamphilie*, où il
 ,, n'y eut rien de miraculeux. Les
 ,, Historiens modernes nuisent encore
 ,, plus à la piété & à la Religion. Le
 ,, Théologien soutient qu'il n'est rien
 ,, de si pernicieux que la manière dont
 ,, ils ont décrit les schismes arrivés
 ,, dans l'Eglise, les guerres civiles sus-
 ,, citées par les différentes Sectes, les
 ,, persécutions cruelles que les Chré-
 ,, tiens se sont faites entre eux, sous
 ,, le prétexte de vouloir sauver leurs
 ,, ennemis & de ne les tourmenter que
 ,, pour leur bien, enfin les brigues, les
 ,, assassinats, les empoisonnemens, les
 ,, révoltes, les crimes de lèze-Majesté
 ,, qui ont eu lieu dans toutes les guer-
 ,, res

„ res de Religion. Il auroit été à sou-
 „ haiter de laisser dans un oubli éter-
 „ nel des actions, dont le recit ne sert
 „ qu'à scandaliser les esprits foibles, &
 „ qu'à jeter dans l'Irréligion ceux qui
 „ ne cherchent que des prétextes spé-
 „ cieux pour colorer les égaremens de
 „ leur cœur & pour autoriser le mé-
 „ pris qu'ils affectent d'avoir pour
 „ l'Eglise & pour ses Ministres.

„ De la critique de l'Histoire le
 „ Théologien passe ensuite à l'éloge de
 „ la Théologie, & fait voir qu'elle est
 „ la seule Science véritablement utile,
 „ qu'elle n'a que la vérité pour objet,
 „ & qu'elle sert également à rendre les
 „ hommes vertueux dans ce Monde &
 „ heureux dans l'autre. Tandis qu'il
 „ est pénétré de la grandeur de sa pro-
 „ fession, & qu'il se regarde comme le
 „ seul digne d'être le conducteur du
 „ genre humain, tous les autres Sa-
 „ vans s'élevent contre lui. Ils sou-
 „ tiennent que les trois quarts des mal-
 „ heurs qui ont accablé les hommes,
 „ n'ont été causés que par les disputes
 „ des Théologiens. Ils veulent qu'il
 „ soit aussi dangereux qu'insensé de
 „ tenter d'expliquer certaines choses
 „ qui sont au-dessus de la raison hu-
 „ maine, & qui doivent être réverées

„ font agir les gens de Lettres, il pro-
 „ fite de leurs talens, & rend à cha-
 „ cun ce qui lui est dû. Il louë le mé-
 „ rite par-tout où il le trouve, profite
 „ de l'utile, & goûte l'agréable qu'il
 „ rencontre dans les différentes Scien-
 „ ces, & il met judicieusement ce qu'il
 „ apperçoit de defectueux, non pas
 „ sur le compte de l'art, mais sur ce-
 „ lui de l'ouvrier. &c. ”

Ces réflexions sont judicieuses & so-
 lides; aussi se trouvent-elles confirmées
 par l'expérience. C'est ce qu'on peut
 dire en particulier de la dernière, où
 l'Auteur rend justice à l'équité du Pu-
 blic sensé, qui, respectant tous les Sa-
 vans, à quelque genre de Sciences qu'ils
 s'appliquent, met à profit toutes leurs
 lumières & leurs découvertes, sans
 s'embarasser de la préexcellence que ces
 Messieurs se disputent entre eux. Rien
 ne prouve mieux combien il agit sage-
 ment en ce point, que l'utilité & les
 avantages sans nombre qu'il tire de cel-
 les qui ont long-tems paru, & paroif-
 sent encore très futiles à bien des gens.
 Combien de milliers d'hommes dans le
 Monde ont regardé, & regardent enco-
 re la *Physique*, par exemple, comme la
 plus inutile & la plus vaine de toutes
 les Sciences? Des systèmes qu'ils trai-

tent d'imaginaires ; des conjectures qu'ils regardent comme des *Châteaux en Espagne* ; des raisonnemens qu'ils traitent de biscornus , ou parce qu'ils ne les entendent point , ou parce qu'ils ne veulent point les entendre ; des fous qui passent , disent-ils , les nuits à observer dans les gouttières des points presque imperceptibles qu'ils appellent Astres , qu'il semble qu'ils vont dévorer avec de monstrueuses lunettes , à travers lesquelles ils croient voir tout ce que leur imagination leur met dans la tête , qui passent , sans boire ni manger , des jours entiers à observer dans un Microscope un insecte à peine visible , un grain de sable , un cheveu , une goutte de vinaigre , qui s'époumonent & se ruinent la santé & la bourse à dissoudre & décomposer des Métaux , à chercher dans les plantes , les Végétaux , les Minéraux , des drogues pour empoisonner le genre humain ; des extravagans qui vont chercher dans la Lune la cause du Flux & du Reflux de la Mer , qui font descendre des Nues les Rivières & les Fontaines : voilà l'idée que les deux tiers des hommes , c'est-à-dire le Vulgaire , & les ignorans , qui sont toujours le plus grand nombre dans la société , se sont faite de la *Physique*

fique & de tous ceux qui se font appliqués, ou s'appliquent à cette Science. Cependant rien de plus injurieux, ni de plus faux que cette manière de penser, puisque c'est à cette Science que l'on est redevable de presque tous les Arts, de toutes les Machines, de presque toutes les Inventions si utiles, & même si nécessaires, soit au Commerce, soit à la Navigation, & enfin à tous nos besoins particuliers. C'est ce qui se trouve démontré en partie dans un excellent Livre qu'un savant Académicien de Paris vient de mettre au jour sous le titre de

LEÇONS de PHYSIQUE EXPÉRIMENTALE, par Mr. l'Abbé Nollet, de l'Académie Royale des Sciences & de la Société Royale de Londres; in 12. deux Volumes. A Amsterdam, aux dépens de la Compagnie des Libraires. Ce Livre, qui est une contrefaçon, faite sur l'Édition de Paris, est l'exécution d'un plan que le savant Abbé proposa, il y a cinq ans, d'un Cours de *Physique Expérimentale* dans un Programme qu'il publia. L'attention infatigable avec laquelle il s'est toujours appliqué à cette Science, l'heureux succès des leçons qu'il donne depuis neuf ans sur cette matière à tous ceux qui veulent l'aller entendre, son exemple qui est aujourd'hui suivi dans